

CLASSICISME DE CÉLINE

*Actes du XIIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

ABBAYE D'ARDENNE
3-5 JUILLET 1998

Jean-Louis CORNILLE

Céline Clâasssique

Aucune de ses *Féeries* ne s'étant particulièrement bien comportée en librairie, Céline, à la recherche d'un second souffle, abandonne l'idée d'un tome supplémentaire. On le presse, on le lui demande de partout : qu'il écrive donc un autre *Voyage*, chacun le lui conseille. Pari aussitôt tenu : justement à ses yeux le *Voyage* commence à dater, bien trop prudent dans ses audaces, trop traditionnel encore : « Maintenant, ce style, je le trouve encore trop vieillot et trop timide », confie-t-il à Robert Poulet. Trop classique, en somme. C'est précisément l'avis de Paulhan. Gallimard lui-même l'accorde, le *Voyage* est « un véritable classique contemporain ». La « Pléiade » s'impose ! Pourtant, on ne veut pas l'y rééditer. On hésite, on tergiverse ? Une édition en « Livre de poche » retardée à l'infini ? Céline en prendra donc soin lui-même. Il récriera d'un bout à l'autre le *Voyage*. Ses œuvres jusque là n'avaient été qu'un amas de citations. Classique, Céline croyait l'être devenu à force de récrire Proust, Barbey, tous classiques. En fait, il ne le deviendra vraiment, ne se prouvera tel qu'en se mettant à se récrire soi. Il ne citera dorénavant plus que du Céline : ce sera D'un château l'autre. Et cela dès le début : « Pour parler franc, là entre nous, je finis encore plus mal que j'ai commencé ». Ensuite viendront la Place Clichy, les péniches, la médecine gratuite qu'on exerce à pied. Bébert à présent en chat. La Vigue en Robinson. Achille et Gertrut au lieu d'Arthur Ganate. Voyage ! La quatrième de couverture l'annonçait pourtant : « Voici *D'un château l'autre* qui pourrait s'intituler : *Le bout de la nuit*. »

